

que des restaurants qui excellent maintenant à préparer et à servir des mets locaux, en particulier le homard, le saumon et les jeunes pousses de fougère propres à la rivière Saint-Jean. L'an dernier, le parc de Fundy a reçu 8,000 touristes de plus que l'année précédente; on estimait le revenu provenant du tourisme à quelque 12 millions.

Honorables sénateurs, je donne peut-être l'impression d'être un agent de publicité faisant de la réclame pour les attractions touristiques de ma province. Je suis sûrement assez intéressée au Nouveau-Brunswick pour continuer à vous en parler pendant longtemps. Cependant, je ne voudrais pas me placer dans les souliers du missionnaire de l'anecdote racontée par Mark Twain. A la fin des dix premières minutes d'un appel que faisait un missionnaire pour une mission africaine Mark Twain était si ému qu'il décida de donner \$100 à la cause. Après une demi-heure, il décida de ne plus donner que \$50; après trois quarts d'heure, il pensait plutôt à \$25; et lorsqu'enfin l'orateur reprit son siège, ayant parlé une bonne heure, Mark Twain déroba \$2 dans la corbeille que l'on faisait circuler. (*Exclamations*)

Honorables sénateurs, je veux que vous continuiez à prendre intérêt au Nouveau-Brunswick et que vous nous aidiez.

Avant de terminer, je voudrais commenter de nouveau l'aide immense qu'a apportée à notre peuple et à notre économie le programme de bien-être social institué par le Gouvernement. Je puis en parler avec d'autant plus de conviction que j'en ai été l'administratrice régionale dans ma province durant ces six dernières années.

La mise en valeur économique que la population du Nouveau-Brunswick a effectuée avec l'aide du gouvernement fédéral contribue fort à la prospérité de notre province. Mais la prospérité à elle seule ne suffit pas; il faut aussi veiller au bonheur et à la sécurité de chaque citoyen. C'est seulement quand la dignité humaine des particuliers est reconnue, quand leur bonheur et leur sécurité sont assurés, que notre mode de vie démocratique peut être considéré comme couronné de succès.

A cet égard, les femmes peuvent jouer un grand rôle. Plus que les hommes elles sont d'ordinaire au courant des besoins des enfants et des vieillards; elles sont aussi mieux en mesure d'interpréter ces besoins. En effet, c'est sur leurs épaules que retombe la responsabilité de veiller sur les tout petits et sur les personnes très avancées en âge. La population du Nouveau-Brunswick reconnaît

la nécessité de veiller à leur bonheur et à leur sécurité, mais nos ressources ont été trop limitées pour répondre à leurs besoins.

Le programme qu'applique le gouvernement fédéral touchant les allocations familiales et la pension de vieillesse, qui ne cessent de fournir de l'aide financière aux mères, aux jeunes enfants et aux citoyens âgés, suscite chez les bénéficiaires le sentiment de sécurité qui intensifie le bonheur du foyer et fait que la population entière éprouve le sentiment d'appartenir à notre grand pays et de prendre part à sa prospérité générale. En plus d'accroître la confiance en soi et de relever le moral, ces programmes amènent à la province de fortes sommes qui renforcent notre pouvoir d'achat et stabilisent l'ensemble de notre économie.

J'ai signalé certains problèmes que doit affronter ma province et les moyens que nous essayons de mettre en œuvre pour les résoudre. J'ai confiance que, ce faisant, je n'ai pas créé l'impression de m'intéresser à une seule région du Canada. Je m'en rends bien compte, chacune des neuf autres provinces fait face à des problèmes aussi grands, certains sont peut-être plus graves,—que ceux du Nouveau-Brunswick.

On m'a dit que la coopération était le mot d'ordre au Sénat. Les femmes s'adapteront fort bien à ce programme, car, avec M^{me} Roosevelt, notre distinguée contemporaine, j'estime que les femmes chercheront presque toujours à coopérer, tandis que les hommes auront peut-être plus tendance à chercher la domination. Mais personne d'entre nous ne peut coopérer à l'effort qui tend à résoudre les problèmes de chaque province, à moins d'en être mis au courant. Même si jusqu'ici je me suis d'abord intéressée aux problèmes de ma ville et de ma province, je m'intéresserai nécessairement, à l'avenir, aux problèmes de toutes les régions du Canada et tenterai d'améliorer la situation des femmes aussi bien que celle de tous les autres citoyens.

Croyant que le programme esquissé dans le discours du trône contribuera à cette fin, j'appuie avec un vif plaisir la sénatrice de Sorel (l'honorable M^{me} Jodoin), qui a proposé l'adresse en réponse au discours du trône.

Des voix: Très bien!

(Sur la motion de l'honorable M. Aseltine, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.)

Le Sénat s'ajourne jusqu'à demain, à 3 heures de l'après-midi.